

Plumes libres

le grand voyage

Le rouge-gorge



On dit que le rouge-gorge n'est pas vraiment un oiseau migrateur. Qu'il ne traverse ni les mers comme la cigogne, ni les continents comme l'hirondelle. Mais ça, c'est ce que disent les livres. Le rouge-gorge, lui, s'en moque. Il voyage autrement.

Il part de Scandinavie quand le froid pique un peu trop fort, quand les sapins eux-mêmes claquent des dents. Il descend vers le sud, pas très loin, juste assez pour retrouver un rayon de soleil qui lui chauffe les plumes. Ce n'est pas un globe-trotter, non. C'est un voyageur raisonnable, un migrateur à taille humaine, un aventurier qui connaît ses limites et qui dit : « Bon, je vais jusqu'à là... après, j'ai un buisson préféré qui m'attend. » Et pourtant, quel panache. Ce petit oiseau au col rouge, si vif, si rond, si mignon qu'on lui pardonnerait presque son sale caractère, vit en solitaire comme un vieux poète grincheux. Il défend son territoire avec cette obstination charmante qu'ont les petits êtres persuadés d'être très grands. Il chasse les intrus, même ceux de sa propre espèce, avec cette énergie qu'on ne soupçonne pas chez un si petit corps. Un vrai tempérament. Un petit cœur rouge qui bat fort, très fort.

Et puis il y a son vol. Ses "voyages". Courts, certes, mais intenses. Chaque battement d'ailes est une déclaration de liberté. Chaque saut de branche en branche est une petite odyssée. Il ne traverse pas les océans, mais il traverse le matin, la rosée, les jardins, les souvenirs. Il ne franchit pas les continents, mais il franchit les saisons, les silences, les regards. Et c'est déjà beaucoup. Peut-être même l'essentiel.

C'est la vie elle-même qui me l'a soufflé, un peu brutalement. Un jour, quand j'étais gamin, un rouge-gorge s'est posé devant moi sur une branche. Un petit être confiant, curieux, innocent. Et moi, avec ma carabine à plomb, j'ai tiré. Le geste d'un enfant qui ne mesure pas encore la fragilité du monde. Et quand l'oiseau est tombé, j'ai compris. D'un coup. D'un seul. Ce que c'est que la vie, ce que c'est que la mort, ce que c'est que la responsabilité.

Ce jour-là, j'ai appris une vérité que les adultes mettent parfois toute une vie à comprendre : la beauté ne demande qu'une chose : qu'on la laisse vivre.

Depuis, le rouge-gorge est devenu mon oiseau préféré. Un compagnon invisible. Un petit professeur de douceur. Un voyageur immobile qui me rappelle que les plus grands périple ne se mesurent pas en kilomètres, mais en émotions. Un guide discret qui me souffle, à chaque apparition : « Regarde mieux. Le monde est fragile, mais il est beau. »

Et chaque fois que j'en vois un, perché sur une branche, la poitrine rouge comme un petit feu de camp, je me dis qu'il porte en lui quelque chose d'immense : la liberté, la ténacité, la poésie... et peut-être un peu de moi...

Yves G.

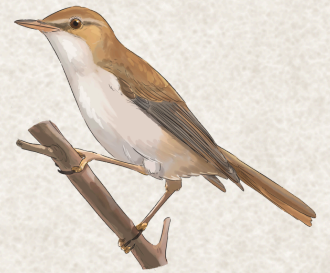


Plumes libres

le grand voyage

Le chant de Philomène

*Philomène, minuscule voyageur dans l'immense respiration du monde,
tu incarnes la beauté libre et éternelle.
Rossignol aux plumes de nuit et d'or,
tu t'élances chaque automne vers le Sud, emportant avec toi les derniers effluves de l'été.
Ton chant, pur et nostalgique, glissait jadis entre les branches
comme un secret murmuré aux nuits étoilées.
Les Hommes croyaient que tu chantaient pour tromper la solitude,
mais toi, tu sais depuis toujours
que ton voyage est une quête de Liberté, d'un paradis sans frontières.
Quand les vents froids d'Europe frôlent tes ailes,
l'heure du départ t'appelle.
Tu offres une dernière mélodie aux bocages de l'Aisne,
comme un « à bientôt » et une promesse de retour.
Libre comme l'air, tu franchis montagnes, fleuves et cités humaines
indifférentes aux frontières tracées.
Ton cœur bat au rythme des saisons, et chaque battement te rapproche de l'Afrique,
cette terre bénie où le soleil semble ne jamais s'éteindre.
Un soir, sous une lune qui danse sur les dunes,
tu deviens une ombre vivante, une étincelle de vie dans les hautes herbes.
Tu retrouves les tiens, ces âmes voyageuses comme la tienne,
et ensemble, vous composez une symphonie éphémère, presque irréelle.
Tu fermes alors les yeux comme pour te souvenir des paysages de l'Aisne.
Rien ne t'enchaîne, rien ne te retient :
tu es la liberté même, un souffle qui traverse les continents sans jamais perdre son essence.
Et lorsque les jours s'allongent, une force douce te rappelle vers le nord,
comme un fil invisible tendu entre deux mondes.
Tu reprends ton envol, fidèle et silencieuse,
vers les bocages de l'Aisne comme on retrouve un ami d'enfance.
Dans la fraîcheur d'avril, tu reviens enfin.
Ta migration n'est pas seulement un cycle, c'est une mémoire en mouvement.
Alors tu laisses éclater ton chant, trop grand pour ce si petit corps.
Un chant de retour, d'espoir, qui murmure au monde que chaque voyage transforme,
et qu'au fond de chaque cœur, une note de liberté résonne toujours.*



Timothee N.

Plumes libres

le grand voyage

La Huppe Fasciée

*Allongée au milieu des pâquerettes,
J'entends ton chuchotement.*

*Je sais, Huppe, qu'arrive le printemps,
Et que bientôt commencera la fête.*

*Pendant que l'Europe se gèle les doigts,
Tu pars au loin,*

*Rejoindre l'Afrique et les Bédouins,
Où le soleil est de bon aloi.*

Soudain, au fond de toi,

Tu sais qu'il est temps de s'envoler,

Déployer ses ailes au vent de la liberté,

S'élever, se faire envier des rois.

Eux ne possèdent pas ta couronne,

Que dis-je, ton auréole !

Le rosé et le noir habillent cette corolle,

Exotisme inattendu, tu détonnes.

Tu tourbillonnes parfois en groupe,

Où l'on ne parle guère.

Ce qui t'anime, c'est le soleil scintillant sur la mer,

Que tu aimerais traverser au rythme d'une chaloupe.

Pour toi, le temps est compté.

Enfin rentrée au bercail,

Tu décides d'élever ta marmaille,

Dans un tronc d'arbre desséché.

Huppe, tu as vécu tellement,

Ton histoire est loin d'être banale.

Tu apportes dans ta cavale,

Des morceaux d'ailleurs, de vent et de vivant.

Quand je te vois sautiller dans l'herbe,

Qui pourrait croire que tu es voyageuse ?

Seule ta discrétion te rend mystérieuse,

Et ton chant velouté résonne

Comme un proverbe.

Agathe B.



Illustration réalisée à l'aquarelle



Plumes libres

le grand voyage

Je parlerai des oiseaux

Je parlerai des oiseaux

*Tant que des hommes mourront
à travers des mers
sur des zodiacs percés
je parlerai des oiseaux qui amènent le printemps*

*Tant que des femmes mourront
à travers des déserts
en portant les enfants de la guerre
je parlerai des oiseaux
qui appellent l'hiver en partant*

*Je parlerai des oiseaux
qui se jouent des frontières
Je parlerai des oiseaux
qui eux aussi disparaissent
à travers les mers, les déserts et les champs.*

*Je parlerai des oiseaux
pour qu'ils nous inspirent
eux qui vivent libres
et célèbrent le vent*

*Je parlerai des oiseaux
parce que comme nous ils craignent
l'hiver et célèbrent la vie
par la beauté du chant*

Nicolas M.

